

Resp 19 p 1 B0586/13

SÉANCE PUBLIQUE
DE L'ÉCOLE CENTRALE
 DU DÉPARTEMENT DE LA H.^{TE}-GARONNE,
 POUR LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX
 AUX ÉLÈVES.

Du 15 fructidor, an VII de la République française, une et indivisible.

LA distribution des prix aux élèves de l'école centrale avait été célébrée jusques ici dans le temple décadaire, le 10 fructidor, jour de la fête de la vieillesse. L'administration centrale voulant faire tourner entièrement cette solennité au profit de la jeunesse, avait arrêté qu'à l'avenir il serait désigné un jour spécial pour cette distribution, et qu'elle aurait lieu dans le local même de l'école centrale. Elle fut fixée au 5 fructidor. Les troubles qui avaient éclaté dans ce département et aux portes même de cette commune dès le 19 thermidor, le soin de notre propre défense, le désir de dissiper les hordes royales qui menaçaient notre liberté, la part qu'y ont prise les professeurs et ceux des élèves dont les forces ont secondé le courage, les travaux si multipliés et si urgents des autorités civiles et militaires, l'attention de tous les bons citoyens uniquement dirigée vers le salut com-

A



mun, ne permirent point de mêler aucun soin étranger à cet important objet. La distribution des prix fut ajournée.

Le triomphe rapide et complet des armes républicaines sur les amis de la royauté ayant ramené le calme dans cette cité populeuse, l'administration centrale tourna de nouveau ses regards sur la jeunesse de nos écoles; elle rappela à ses administrés l'intérêt qu'ils devaient prendre à ses succès, et les avertit que la distribution des prix était fixée irrévocablement au 15 fructidor.

Ce jour tant désiré des élèves arrive enfin... Le concours des citoyens des deux sexes fut grand. La belle et vaste salle des exercices de l'école centrale présentait le spectacle le plus ravissant. L'administration municipale, précédée d'un cortège nombreux et d'une musique militaire, se rendit au lieu des séances de l'administration centrale. Elle était accompagnée des détachemens de la garde nationale sédentaire et en activité. Les autorités civiles, le général commandant en chef les 9.^e et 10.^e divisions militaires, les autres généraux et l'état-major, se réunirent à l'administration centrale.

A quatre heures de relevée le cortège entra en pompe à l'école centrale, dans l'ordre prescrit par l'arrêté de l'administration centrale du 27 nivôse an 7. Les professeurs et leurs élèves environnaient les couronnes et les prix portés en trophées, ils fixaient dans la marche les regards des citoyens. Ils furent déposés au-devant de la tribune de forme antique, élevée à une des extrémités de la salle.

Un roulement de tambours annonce l'ouverture de la cérémonie. L'orchestre exécute une symphonie triomphale.

Le citoyen PICOT, professeur d'histoire naturelle, membre de l'institut national, prononce le discours suivant :

« Il luit enfin sur nous ce jour si long-temps l'objet de nos vœux ! Les professeurs de l'école centrale, dont je suis l'organe dans ce moment, après quatre années d'efforts, d'expérience, de méditations, peuvent présenter à nos magistrats et à nos concitoyens les résultats de leurs constantes sollicitudes. Elles embrassent tout ce qui peut profiter à cette jeunesse précieuse que la patrie leur a confiée, et sur qui reposent les plus douces espérances de la République.

» Mais..... de sombres nuages obscurcissent tout à coup ce jour de bonheur et de prospérité qui devait embellir le triomphe de nos élèves ! Le fanatisme farouche a secoué ses brandons sanguinaires ; l'hydre dévorante du royalisme s'est élancée de ses marais pestilentiels ; elle a promené ses cent têtes, et vomit son venin sur nos paisibles campagnes, couvertes des plus riches présens de la nature. Au nom d'un Dieu de paix et de mansuétude, des prêtres impies et sacrilèges avaient préparé dans les ténèbres toutes les horreurs de la guerre civile : elle éclate, et les plaines de Muret, fameuses depuis tant de siècles par le carnage des infortunés Albigeois, dont le féroce inventeur de l'inquisition donnait le signal et l'exemple, sont encore devenues de nos jours le théâtre des forfaits des soutiens de la royauté.

» Gloire, honneur, reconnaissance immortelle à tous les républicains : la sagesse, la fermeté de nos magistrats, le courage de nos guerriers, l'union de tous les bons citoyens, ont dissipé ces hordes dévastatrices. Le génie de la liberté a terrassé le royalisme, et le département de la Haute-Garonne, si justement proposé comme modèle de toutes les vertus républicaines, a conservé le boulevard du midi par sa force et par son énergie, et sauvé l'intégralité de la République.

» D'aussi terribles événemens ne seront pas perdus pour les amis de la patrie, ils sauront les faire tourner

au profit de la liberté. En gémissant sur les excès du fanatisme, nous sommes forcés de reconnaître qu'ils ont tous une origine commune, le défaut d'instruction. Ils fixeront, n'en doutons pas, l'attention de nos législateurs sur cette classe utile et nombreuse d'hommes qui languit dans la plus affreuse ignorance; ils chercheront sans relâche les moyens d'assurer, de rapprocher sur-tout l'instruction de cette génération nouvelle qui depuis dix ans est livrée aux seules impulsions de la nature, et à qui tout principe positif, toute morale seront étrangers, si on ne se hâte de les diriger vers le bien social, et de jeter dans leur ame les principes républicains.

» Pourquoi les ministres du culte catholique exerçaient-ils une aussi grande influence sur l'esprit de leurs sectateurs, sur-tout dans les campagnes? C'est qu'ils s'emparaient de l'homme à l'instant même de sa naissance, qu'ils instruisaient sa jeunesse, qu'ils revêtaient du sceau de leur autorité les actes les plus importants de la vie, qu'ils recueillaient ses derniers soupirs, et qu'après avoir déposé sa dépouille dans la tombe, ils avaient trouvé l'art de se rendre nécessaires à son bonheur, lors même qu'il n'existait plus.

» Il est donc d'un intérêt pressant pour la République que l'instruction primaire soit organisée, et sur-tout qu'elle le soit de manière que tous les citoyens puissent participer à ses bienfaits. Je sais combien cette organisation offre de difficultés; mais elles ne sont pas insurmontables, et la Constitution en fait un devoir rigoureux à nos législateurs. « L'instruction est d'ailleurs un pouvoir moral qui doit servir de complément à ceux qui ont été constitués; » elle est le plus ferme appui de la République, et c'est lorsque le ferment des lumières aura pénétré dans toutes les parties du corps social, qu'il pourra braver, par la seule impulsion de sa force et de son énergie, les efforts sacrilèges de tous les ennemis de la liberté.

» La non-existence de l'instruction primaire se fait ressentir jusque dans les écoles centrales; il y arrive des élèves qui savent à peine lire et écrire, et qui

n'ont pas les premières notions des connaissances les plus usuelles.

» Cependant si tout n'est gradué, si tout ordre est interverti dans l'enseignement, on espérerait en vain que chacun des degrés qui le composent puisse remplir la tâche qui lui est départie. Mais n'anticipons pas, occupons-nous des écoles centrales, car c'est d'elles que je dois vous entretenir, et non pas d'un système complet d'instruction publique.

» Lorsque les écoles centrales furent mises en activité, on devait s'attendre à voir tous les ennemis de la révolution réunir leurs efforts, et se déchaîner à l'envi contre une institution destinée à former des pépinières de républicains. Les préjugés politiques et religieux, l'ascendant de l'habitude des vieilles méthodes, l'intérêt personnel de quelques pédagogues, et sur-tout le désespoir des prêtres, qui voyaient s'échapper le droit presque exclusif de façonner la jeunesse à leur joug : telles sont les causes qui se sont opposées et qui s'opposent encore à la fréquentation des écoles centrales.

» La tolérance accordée aux pensions particulières nuit encore plus directement aux écoles publiques. Nous vous répéterons les vérités sévères que nous avons fait entendre au ministre. Les écoles privées sont en général l'asile de l'incivisme, de la superstition, et l'école de tous les principes destructeurs de l'égalité. On peut bien y revêtir ses couleurs, mais on y déteste ses maximes, et on est loin de les y professer. Il en est, et nous nous plaisons à leur rendre ce juste témoignage, où la vertu, le civisme et les talens des maîtres préparent à la République des enfans dignes d'elle; et ces instituteurs vraiment patriotes s'honorent de confondre leurs élèves avec ceux de nos écoles.

» Si l'arrêté du Directoire exécutif (du 27 brumaire an 6) n'était déjà tombé en désuétude, les enfans, sur-tout ceux des républicains, afflueraient dans nos écoles. On se plaint de leur désertion, mais tout concourt à la favoriser, jusqu'à ceux qui par état devraient se rattacher à la prospérité de tout ce qui porte l'empreinte républicaine. Les hommes eux-

mêmes en qui le Gouvernement a placé sa confiance , affectent les dédain les plus marqués pour les écoles établies par la loi. Ils ne trouvent du talent que dans des pensions privées qu'ils ont soin de désigner. Ce n'est que là que les jeunes gens peuvent acquérir cette tournure et cette manière capables de leur procurer l'admission dans les écoles de service public. L'effet subit et naturel de cette préférence s'est fait ressentir sur-le-champ. Notre classe de mathématiques comptait en l'an 6 plus de soixante écoliers ; elle s'est trouvée réduite à 15 en l'an 7. N'est-il pas évident que si les emplois , l'admission aux écoles d'application n'étaient strictement accordés , ainsi que le veut l'arrêté du Directoire , qu'aux candidats qui auraient fréquenté les écoles centrales , les pensions particulières seraient désertées à leur tour , et n'obtiendrait-on pas par ce seul résultat un des plus grands biens que les écoles centrales sont destinées à opérer , celui de républicaniser la génération future , et jusques aux enfans de ceux qui sont le plus en opposition avec nos principes ?

» Voudrait-on imputer aux professeurs et rejeter sur leur défaut de talens ou de zèle cette préférence accordée aux institutions particulières ? Nous opposerons à ces détracteurs inciviques le témoignage solennel que le ministre a rendu aux écoles centrales : « En général , dit-il , elles sont parfaitement bien composées , et plusieurs possèdent des hommes d'une haute réputation et d'un talent supérieur ». J'ajouterai que la plupart des professeurs étaient attachés à l'enseignement avant la révolution ; qu'alors il y avait affluence d'élèves dans leurs classes. Quel motif a pu leur faire perdre tout à coup cette confiance dont leurs concitoyens les avaient jugés dignes pendant un grand nombre d'années ? Il est facile d'en apprécier le motif.

» Des esprits superficiels , des hommes endurcis dans la routine , étrangers à l'art de développer avec avantage les facultés intellectuelles de l'enfance , rejettent sans examen un plan et des méthodes d'enseignement dont le résultat nécessaire est de substituer les choses aux mots , et de donner aux

jeunes gens des notions claires, exactes et précises des objets dont nous faisons dans la vie un usage presque habituel. Pour repousser encore ce reproche, comparons rapidement l'un à l'autre, l'ancien et le nouveau plan d'études.

» Le spectacle attrayant et varié des phénomènes de la nature, la connaissance de tous les corps créés; l'art de les décomposer et de les réduire à leurs élémens; l'art plus généralement utile d'en saisir les proportions et d'en tracer les formes; les langues anciennes, source féconde de la belle littérature, les langues vivantes, nécessaires au commerce et à la diplomatie, leur mécanisme respectif; les sciences mathématiques qui sont la base fondamentale de toutes les autres; l'histoire et les grands exemples qu'elle donne d'amour de la liberté, de haine de la tyrannie; la morale, ce régulateur intime des actions humaines qui assure le respect à la vertu et l'horreur au vice; enfin la législation, non pas cet art perfide d'étouffer la justice sous l'appareil dévorant des formes, mais la science de régir les hommes par les lois, d'indiquer et d'approfondir les rapports divers que l'industrie, le commerce, le besoin, l'intérêt, la force ou la faiblesse ont établi entre les peuples policés: tel est le cercle des connaissances élémentaires que les jeunes gens parcourent dans les écoles centrales; et les nombreuses couronnes qui vont être distribuées à nos élèves attestent que ce n'est pas sans succès.

» Qu'avons-nous appris dans les collèges? que savions-nous lorsque nous en sommes sortis? du latin et du grec. Nous connaissions, il est vrai, des fragmens des meilleurs auteurs de l'antiquité, mais notre langue propre nous était presque étrangère, et nous oublierions difficilement que les plus belles années de notre adolescence ont été consumées dans l'étude grotesque et rebutante des particules et de Despautère.

» On faisait trop autrefois pour les langues anciennes: par un excès opposé, on ne fait pas assez aujourd'hui pour elles. Six ou huit professeurs

étaient appliqués à cet enseignement dans les collèges ; un seul aujourd'hui est chargé de ce fardeau, sous lequel il doit nécessairement succomber. « Peut-on raisonnablement penser qu'il suffise de » quelques mois pour dévorer toutes les difficultés » grammaticales, et connaître l'étendue, l'harmonie, » la richesse et le génie particulier des plus belles » langues qui aient été parlées par des hommes, » et dont les nôtres ne sont que d'imparfaits dialectes (Bonaire, rapport du 23 brumaire an 7.) » ? *On n'étudie presque plus aujourd'hui les langues anciennes, parce qu'elles ne sont plus la voie qui conduit aux honneurs et à la fortune. Mais on se flatterait en vain d'entrer sans leurs secours dans le sanctuaire des sciences. Les anciens conservent encore toute leur supériorité, et c'est chez eux que doivent être puisés les beaux modèles de goût et d'éloquence. Puisse donc le projet de la commission être promptement adopté ! puissions-nous obtenir bientôt un second professeur pour les langues anciennes ! l'intérêt pressant d'une solide instruction le réclame impérieusement. Et vous, pères et mères, pour qui le soin de l'éducation de vos enfans est un des principaux objets de votre tendresse et de votre sollicitude, croyez-en aux conseils désintéressés de l'expérience, méprisez les clameurs de l'ignorance et du charlatanisme, surmontez la répugnance funeste qu'on a inspirée à vos enfans ; veillez à ce que les langues anciennes leur deviennent familières ; n'attendez pas d'eux sans cette étude des progrès dans aucune des sciences auxquelles ils devront se livrer par attrait ou par réflexion, et regardez comme manquée une éducation dont l'étude des langues anciennes aura été bannie.*

» Quatre années d'épreuve et d'observation nous ont appris que la plupart des élèves à leur entrée dans nos écoles n'y apportent pas les connaissances préliminaires sans lesquelles ils restent constamment en arrière, quelque cours qu'ils veuillent suivre. C'est que le passage des écoles primaires aux écoles centrales est trop brusque ; il existe entre ces deux degrés d'instruction une lacune funeste. Les ins-

tituteurs particuliers l'ont aperçue et s'en sont emparés : c'est une des causes principales de leurs succès. Peut-être aussi pour avoir voulu distribuer cet enseignement avec une égalité plus rigoureuse, en a-t-on rendu l'organisation plus difficile et les succès moins certains ; car « l'égalité des droits n'est » pas l'égalité des moyens et des ressources (Bonaire) ». Peut-on en effet assimiler les petites communes où l'instruction était presque nulle, où l'on compte encore aujourd'hui autant de professeurs que d'élèves, avec les cités populeuses qui abondent en secours de tout genre, et qui ont vu fleurir dans tous les temps dans leur sein les lettres, les arts, les sciences et les hommes qui les cultivent et les honorent ? Il est à regretter que l'idée des écoles intermédiaires n'ait point été accueillie. Malgré cette défaveur, il doit être permis à des fonctionnaires pleins de respect pour les organes de la volonté nationale, de recueillir les leçons de l'expérience, et de croire que ces écoles affectées à chaque département, restreintes à ce qu'il y a de plus élémentaire et de plus usuel dans les écoles centrales, seraient d'une extrême utilité, puisque c'est le seul mode praticable de lier les écoles primaires aux écoles centrales, et de combler l'intervalle qui les sépare. Il n'est aucune de nos classes qui n'éprouve ce besoin ; il n'en est point où le professeur ne soit contraint par la force des choses à mener de front deux cours, l'un absolument élémentaire, et l'autre plus développé : celui des langues anciennes est réduit à en faire cinq à la fois.

» De tous les obstacles qui s'opposent aux progrès de l'enseignement, il n'en est aucun qui sollicite une aussi prompte réforme, et qui arrête aussi irrésistiblement le zèle des professeurs que le défaut absolu de moyens pour assujétir les élèves à la marche réglée et progressive des études. La loi en a tracé le plan avec grandeur, et disposé l'économie avec sagesse ; mais elle n'a pas prévu que les élèves pourraient, au gré de leur caprice, errer d'une école à l'autre, ou suivre à la fois, et toujours sans fruit, les cours les plus disparates ; qu'ils entreraient à

l'école centrale dénués de toute espèce de notions ; qu'ils ne feraient que surcharger nos écoles de leur inaptitude et souvent de leur turbulence ; qu'impatiens de tout frein , indociles à toute direction , ils rejetteraient les conseils de la maturité et de l'expérience. Les professeurs , témoins de ces désordres , en gémissent sans pouvoir les guérir. Il n'appartient qu'à la loi de préparer le remède à un mal dont nous avons signalé la cause et les effets.

» Appelés par le suffrage de nos concitoyens aux fonctions difficiles mais honorables de l'enseignement , les professeurs ont fait leurs efforts pour s'élever à la hauteur des devoirs qui leur étaient imposés. Est-il en effet de fonctions plus sublimes que le soin de former les générations futures , de développer dans les jeunes cœurs tout ce que le sentiment profond d'amour de la patrie peut inspirer d'héroïque ? d'y graver d'un même trait ce que la conscience des droits de l'homme doit y ajouter de dignité et d'énergie ? d'y exciter , d'y nourrir ce respect , cet amour pour ses semblables , cette soumission entière aux lois , à l'ordre social , à la morale que la conviction de nos devoirs en rend inséparables ? Malheur au cœur glacé qui ne reconnaîtrait pas toute l'importance de cette magistrature morale ! C'est sur-tout dans une République que les instituteurs doivent être environnés de ce respect public qui élève l'âme , qui honore à ses propres yeux , qui rend recommandable à ses concitoyens l'homme utile qui s'est dévoué à former ses semblables , et qui , par l'exemple de toutes les vertus publiques et domestiques , autant que par ses leçons , est digne d'être le précepteur de la jeunesse. Il n'appartenait qu'à la monarchie d'avilir la plus sublime des professions , et de dégrader dans l'opinion les hommes précieux qui par un généreux dévouement savaient braver ses dédains. Dans les Républiques anciennes , la renommée portait dans les pays les plus éloignés le nom des philosophes couverts de respect dans leur propre patrie ; on accourait en foule pour recevoir de leur bouche les leçons de la sagesse ; dans les Républiques modernes , et de nos jours encore , les hommes les plus célèbres , com-

blés d'ailleurs des dons de la fortune, se sont honorés de consacrer leurs talens à l'enseignement des sciences et des lettres. C'est que dans un gouvernement absolu, les lumières sont l'appanage d'un petit nombre, et que bien loin d'en encourager la propagation, il importe au monarque de la limiter. Au contraire, dans une République, l'instruction en forme l'essence; elle doit pénétrer dans toutes les parties du corps social, et l'on doit vénérer ceux qui se chargent de la distribuer en raison de l'importance du service qu'ils rendent à la société.

» Ce serait une erreur infiniment dangereuse, et qui néanmoins nous paraît trop généralement répandue parmi les parens de nos élèves, de penser qu'ils ont suffisamment pourvu à l'éducation de leurs enfans en les envoyant à nos écoles. N'en doutez pas, pères et mères, nous leur donnerons toute l'instruction qui peut développer leurs facultés, et les préparer à les appliquer de la manière la plus honorable à l'utilité commune. Mais à quoi serviront nos efforts si vos enfans ne les secondent par des études assidues? Nous traçons la route, nous l'applanissons, mais c'est à nos disciples à la parcourir; c'est à vous et presque à vous seuls à former leur cœur, à les instruire sans cesse plus encore par l'empire de vos exemples, que par la répétition souvent fastidieuse et mal-adroite des préceptes; c'est à vous sur-tout à veiller avec une attention dont personne ne peut suppléer l'activité et l'intérêt, sur les plus légers détails de leur conduite. Nous vous en devons le pénible aveu; c'est de ce défaut de vigilance, que les bonnes mœurs réclament et qu'on ne saurait trop exciter, que nous éprouvons trop souvent les pernicious effets.

» Si le désir de perfectionner de plus en plus les institutions républicaines ne nous a point permis de vous rien dissimuler; si en vous parlant de ses légères imperfections, nous avons proposé les améliorations dont le régime scolaire actuel nous a paru susceptible, avec combien plus de raison devons-nous vous faire connaître le bien qu'elles ont opéré, et les succès distingués que nos élèves ont obtenus?

» En général, malgré les difficultés des circonstan-

ces , le nombre total de nos élèves s'augmente chaque année dans une progression d'autant plus satisfaisante , qu'on peut la regarder comme le thermomètre de la chute des préjugés. . . . L'ordre s'est établi dans nos cours ; ils sont distribués et se correspondent de la manière la plus profitable aux élèves. Plusieurs ont déjà signalé d'une manière brillante la carrière qu'ils ont parcourue sous nos auspices ; il est sorti de nos écoles des sujets d'un véritable talent , qui par le seul ascendant de leur mérite personnel , leur opiniâtreté dans le travail , ont obtenu au concours diverses chaires dans des écoles centrales ; d'autres font l'ornement des diverses écoles spéciales de Paris , et il n'est aucune de nos classes qui dans le moment actuel ne puisse produire quelque talent supérieur.

» Vous distinguerez , Citoyens , les trois jeunes élèves , Amiel , Dangrezas , Desbarreaux , qui vont paraître devant vous. Vous applaudirez plus fortement à leurs succès , lorsque vous saurez que le choix qui leur procure cet honneur , est la récompense que le conseil d'administration de l'école centrale a adjugé à leur bonne conduite , autant qu'à leur application et à leurs talens. Les amis de la République se plairont à répéter leur nom ; ils verront avec complaisance le fils hériter des talens et des vertus du père.

» Nous présentons aussi à votre reconnaissance les élèves de toutes les classes qui se sont rendus dignes des couronnes que l'administration centrale va leur décerner. Vous contractez en ce jour , enfans de la République , l'engagement solennel de l'honorer et de la servir ; poursuivez avec ardeur la carrière dans laquelle vous marquez vos premiers pas par des succès ; montrez-vous dignes de l'instruction républicaine que vous recevez ; que votre exemple rappelle ces esprits égarés par l'intérêt , l'orgueil ou les préjugés ; que les connaissances que vous acquerez , que la morale pure donc vous accomplirez les préceptes , les fassent rougir des préventions injustes qui les asservissent encore à un enseignement gothique , que la raison et l'expérience réprouvent également.

» Après avoir long-temps vogué au milieu des tems

pêtes, sur la mer courroucée des révolutions, il est doux de reposer ses esprits fatigués sur les idées consolantes que la philosophie et les sciences nous présentent. L'instruction est le devoir et le besoin de tous ; qu'elle vienne réparer nos malheurs, cicatriser nos plaies, étouffer jusques à leur souvenir, embellir et redonner des charmes à notre existence, nous rendre le peuple le plus sage, le plus vertueux, digne enfin de la liberté qu'il a conquise, et des hautes destinées auxquelles il est appelé. »

A ce discours succède l'air *Veillons au maintien de l'empire.*

On distribue aux citoyens le programme de la séance.

Les jeunes élèves *Amiel, Dangrezas, Desbarreaux*, choisis dans les cours élémentaires par le conseil d'administration de l'école, comme les plus dignes de se présenter à leurs concitoyens sous le triple rapport de la bonne conduite, des talens et de l'application, répondent, sous la présidence du citoyen **CARRÉ**, professeur, aux questions qui leur sont proposées par divers fonctionnaires publics et autres citoyens, sur les matières énoncées dans le programme qui suit :

BELLES-LETTRES.

ANALYSER et comparer, telle est la méthode prescrite par les philosophes modernes, et adoptée par tous les bons esprits pour rendre l'instruction profitable, et pour éclairer la mémoire par le jugement. C'est aussi la seule qu'ont suivie les élèves du cours élémentaire des belles-lettres, dans l'étude du *genre épistolaire* considéré, soit en prose, soit en vers.

Ils ont lu d'abord attentivement le modèle en ce genre qu'on leur mettait sous les yeux ; ils ont cherché ensuite le but de l'auteur, et ramené toutes ses propositions à une proposition principale et à des moyens de preuve nets, simples et enchaînés l'un à

l'autre. C'est ainsi qu'ils se sont convaincus par leurs propres lumières, que dans tout genre d'écrire, dans une lettre même, où l'esprit fait moins d'efforts, et doit les cacher sous le naturel et la simplicité, il faut toujours avoir un but, toujours réfléchir et lier ses idées pour y parvenir; que nulle part enfin les mots ne peuvent suppléer aux raisons.

En comparant des morceaux choisis de différens écrivains, ils ont senti que dans le genre épistolaire, la matière et le style s'étendaient à l'infini, et qu'il était difficile d'indiquer avec précision les nuances que l'on doit observer. Cependant, d'après la marche qui leur a été tracée, d'après les observations et les principes qui en ont été le résultat, voici les questions qu'ils ont cru pouvoir proposer comme applicables aux lettres, à l'épître en vers et à la satire, qui n'est elle-même qu'une sorte d'épître où le poëte fronde plus particulièrement nos vices et nos ridicules.

Des lettres. Leur définition. A combien d'espèces on peut les réduire. Caractère général du style épistolaire : style qui convient aux lettres familières et aux lettres philosophiques. Tout sujet peut se traiter sous la forme de lettres. C'est un voile ingénieux dont plusieurs écrivains se sont servis pour faire entendre des vérités utiles. Le langage de la politesse et de l'amitié n'est pas inséparable des formes républicaines. Que doit-on penser de ceux qui, dans une lettre, rougiraient de recevoir ou de donner le nom de citoyen ?

Modèles du genre épistolaire. Morceaux choisis parmi les anciens, de *Cicéron*, de *Sénèque* et de *Pline*; parmi les modernes, de *Balzac* et de *Voiture*, de *Sevigné*, de *Maintenon*, de l'auteur des *Lettres Persannes*, et de *Jean-Jacques Rousseau* dans quelques-uns de ses ouvrages.

De l'épître en vers. Jusqu'à quel point elle se rapproche des lettres proprement dites; sujets qu'elle embrasse; avec quel art on doit en varier le ton.

Les exemples en ce genre ont été pris presque tous dans *Boileau*; quel maître en poésie pourrait former plus sûrement le goût que celui qui a dirigé la muse de *Racine*, et la lyre du *Pindare Français* ?

HISTOIRE.

LA partie du cours d'histoire élémentaire sur laquelle on a tâché de fixer cette année les élèves de cette classe, est l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la chute de cette capitale du monde.

Au nom des Romains, leur esprit a semblé se reposer de ses fatigues. Après avoir parcouru tant d'espaces ténébreux sans routes certaines, ils ont enfin entrevu le jour brillant de l'histoire : de vrais héros, des sages célèbres, des génies immortels, des chefs-d'œuvres de perfection, leur ont fait goûter le plaisir d'admirer les efforts du courage, les ressources de la politique et les prodiges de la liberté.

En s'arrêtant sur l'enfance de cet empire, on a cherché à étudier dans ses faibles commencemens l'origine de la grandeur romaine, et on l'a trouvée dans le caractère de ses premiers rois, dans la religion, dans les lois et les préjugés qui avaient pris faveur chez ce peuple naissant. Un germe imperceptible a produit cet arbre vigoureux, dont l'ombre a si long-temps couvert la terre : le prodige de l'effet a rendu la cause intéressante.

On a suivi les Romains à travers les révolutions qu'ils ont éprouvées ; on a vu des hommes fiers et jaloux de leur indépendance, mais toujours portés à en abuser, accablés par le despotisme et flétris par la servitude. Après avoir été long-temps le plus superbe de tous les peuples, ils sont devenus les plus bas de tous les esclaves.

Comme cet exercice public embrasse plusieurs objets, on a cru devoir se borner à quelques questions relatives à l'histoire de la République.

Quel fut l'événement qui donna lieu à l'expulsion des Tarquins et à l'établissement de la liberté à Rome ?

Quelles furent les principales causes des guerres civiles ? Citez-nous quelques exemples d'ambition.

Quelle fut la cause de la guerre des Gaulois contre les Romains, et quelles en furent les suites ?

Après nous avoir fait connaître Carthage, donnez-nous un aperçu sur les trois guerres puniques.

Donnez-nous une notice sur Annibal et Scipion ,
Marius et Sylla.

Quel fut le premier triumvirat , et qu'arriva-t-il à
Rome après la mort de César ?

LÉGISLATION ET MORALE.

LES sages et les philosophes ont répandu dans leurs immortels écrits les principes qui doivent éclairer l'entrée de la morale et de la politique. L'analyse de leurs opinions peut seule , avec le secours de l'histoire , conduire à la découverte de la vérité. Tel est le moyen employé pour atteindre ce but. En commençant la carrière , on a pris pour guides les *Mably* , les *Rousseau* , et tous ceux qui se sont occupés de l'étude de l'homme. Ce sont eux qu'on a consultés ; ils prouvent dans leurs ouvrages que nous ne sommes pas faits pour vivre isolés , qu'il faut se rapprocher pour se secourir , que la joie et la paix de l'ame sont dans la pratique du bien.

L'homme est né pour la société ; les besoins qu'il a reçus de la nature l'engagent sans cesse à se réunir à ses semblables.

Cette réunion est donc l'effet de l'organisation humaine. En remontant à l'*origine de la société* , il est facile de se faire une idée juste des premières conventions qui ont d'abord lié quelques hommes , et qui ensuite ont servi de base au pacte social de toutes les nations.

L'exécution des engagements réciproques que renferme le pacte social , est un moyen bien sûr de maintenir l'ordre et l'harmonie du corps politique , de lui donner de la force et de la stabilité.

La morale principalement mène au bonheur ; elle le procure à la grande société et aux familles , aux peuples et aux individus ; elle inspire aux citoyens l'amour de la patrie , cette passion forte et généreuse qui enfante tant de miracles , et dont l'*immortel législateur de Sparte* enflamma le cœur de ses compatriotes.

La morale fait connaître aux hommes leurs droits et leurs devoirs ; elle les éloigne des *passions vicieuses* et leur donne des *vertus*. Elle accoutume de bonne
heure

heure la jeunesse à être utile à l'humanité : celui qui suit dans son enfance les impulsions sacrées de la nature , de la reconnaissance et de la piété filiale , deviendra un jour l'ami de ses concitoyens , le soutien des lois et le vengeur de la liberté.

C'est la morale enfin qui apprend aux Gouvernemens qu'ils ont été institués pour protéger les citoyens, pour respecter et faire respecter la souveraineté des peuples, pour les *préserv*er des horreurs de l'esclavage, pour les rendre libres et heureux.

La variété des matières, la justesse, l'accent du sentiment dans les réponses des élèves, l'agrément de leur diction, ont satisfait l'assemblée, et elle a témoigné par des applaudissemens unanimes et souvent répétés, l'intérêt que lui inspiraient ces enfans d'une douce espérance.

La musique a exécuté des airs guerriers.

Le citoyen DESBARREAUX a pris la parole au nom de l'administration centrale dont il est membre.

« C I T O Y E N S ,

» Au milieu des travaux pénibles et des vives sollicitudes que les magistrats du peuple éprouvent depuis quelques jours dans nos malheureuses contrées, il est doux pour eux de détourner un moment leurs regards de dessus les maux où nous fûmes en proie, pour examiner les progrès qu'ont fait pendant l'année scolaire les enfans de leurs administrés.

» Il est agréable pour eux d'avoir à applaudir aux talens des disciples, au zèle infatigable des maîtres, et aux heureux résultats qu'a produits la bonne harmonie qui règne parmi les diverses branches de l'instruction. Jouissez, sages instituteurs, les essais justement estimés que le jury décide que nous couronnions sont votre ouvrage, et je suis fier de pouvoir vous dire que vous avez fait votre devoir, et préparé des hommes à la patrie.

» Continuez à vous pénétrer de l'importance de la

tâche que vous avez à remplir, de la sublimité de vos travaux, et n'oubliez jamais que la première et la plus utile fonction d'un citoyen dans un pays libre, est de diriger l'éducation des enfans de ses égaux. Nous nous félicitons de voir que tous les chaînons de l'ordre social se corroborent, que les institutions républicaines qui ont eu dans nos contrées tant d'obstacles à vaincre, tant de petites et vicieuses habitudes à surmonter, étendent les rameaux de l'arbre encyclopédique, et que les principes philanthropiques, si long-temps relégués uniquement dans les livres des philosophes, se mettent heureusement en pratique.

» Encore quelques efforts de la part de ceux qui tiennent les rênes, et nos écoles nationales seront les seules où les hommes qui pensent oseront envoyer leurs enfans. D'après le sage précepteur d'Alexandre, l'ingénieux auteur du jeune Anacharsis a répété : « L'éducation, pour être conforme au génie du Gouvernement, doit imprimer dans les cœurs des jeunes citoyens les mêmes sentimens et les mêmes principes. Aussi les anciens législateurs les avaient-ils assujettis à une institution commune. La plupart sont aujourd'hui élevés dans le sein de leur famille ; ce qui choque ouvertement l'esprit de la démocratie. Dans l'éducation particulière, un enfant lâchement abandonné aux flatteries de ses parens et de ceux qui les servent, se croit distingué de la foule, parce qu'il en est séparé ; dans l'éducation commune, l'éducation est plus générale : les états s'égalisent et se rapprochent. C'est-là qu'un jeune homme apprend chaque jour, à chaque instant, que le mérite et les talens peuvent seuls donner une supériorité réelle.

» Bientôt ces idées républicaines ne seront perdues ni pour nos enfans ni pour nous, et, comme à Lacédémone, nous demanderons à chaque père de famille s'il veut que son fils soit élevé suivant les lois ; et s'il le refuse, il sera lui-même privé des droits de citoyen. Déjà le législateur a parlé, les autorités constituées feront exécuter ce qu'il ordonne, et nous aurons enfin une instruction publique.

» On perdra de vue toutes les formes routinières que les pédagogues s'étudiaient à suivre pour perpétuer les erreurs ; les préjugés vaincus ne relèveront plus leur tête hideuse, le fanatisme n'aiguïsera plus ses poignards, et les mœurs républicaines, qu'il faut bien se garder de confondre avec les mœurs mystiques de nos anciens anachorètes, consolideront les lois saintes qui nous régissent. Quelle masse de biens des maîtres éclairés peuvent procurer à leur pays ! de combien de maux leurs lumières peuvent le garantir !

» Long-temps l'homme enveloppé dans les langes de l'ignorance, n'osa jouir de ses facultés intellectuelles ni des autres moyens dont l'a favorisé la nature ; courbé sous le joug des féodales coutumes, il baisait humblement les fers qu'il portait, et rampait en tremblant à l'aspect de ses maîtres. Son ame comprimée par la crainte, et façonnée par les prêtres, n'osait s'élever à la sublimité des conceptions qu'elle était faite pour avoir ; le domaine de l'univers était l'apanage de quelques oppresseurs, le reste de l'espèce humaine était condamné à obéir et à porter les stigmates de la servitude. Quelle instruction pouvaient recevoir des hommes ainsi dégradés ? celle qu'on leur donna pendant quatorze siècles, des leçons publiques d'abnégation et de préjugés.

» Aujourd'hui dépouillé de la rouille invétérée de la superstition, et du voile mortifère du despotisme, nos enfans libres comme la nature, et soumis uniquement aux lois émanées des délégués du peuple, doivent prendre un élan plus hardi, et pénétrés de la dignité de leur essence, se livrer sans réserve à l'étude de la philosophie, et des moyens de devenir heureux.

Le despotisme avilit l'homme, la liberté élève l'ame. Les instituteurs, pénétrés de cette vérité sainte, marcheront à pas de géant dans la carrière, et sans entendre les petites clameurs des sectateurs des théologiques habitudes, s'avanceront librement vers le but où les attend la palme du génie, et donneront à la République des enfans dignes d'elle et faits pour la défendre. Persévérez, professeurs de

L'école centrale , dans vos procédés et dans les soins que plusieurs d'entre vous mettent à seconder les vues paternelles du Gouvernement ; continuez , prenant Platon et Apollodore pour vos modèles , de faire germer dans l'ame ardente de nos enfans l'amour sacré de la patrie et de la vertu.

» Je n'ajouterai rien , élèves intéressans , aux sages préceptes que l'un de vos professeurs vient de développer : l'éloquence entraînant de vos maîtres vous persuade mieux que l'exhortation paternelle que je pourrais vous faire. Mettez à profit les leçons utiles que l'on vous donne. Jusques à votre inscription civique , tous vos momens peuvent être consacrés à l'étude. Utilisez chacun de vos instans : un jour la patrie vous tiendra compte de ce que vous aurez appris pour lui être utile. Ne vous bornez pas à orner votre esprit à l'école : les talens acquis sont précieux sans doute , mais ils ne sont rien si les qualités de l'ame ne les embellissent. L'homme éloquent est admiré ; mais c'est l'homme sensible que l'on aime. Qu'auraient été les orateurs et les poètes , les peintres et les grands hommes qu'on vous propose pour exemple , sans les dons du cœur que leur a connus l'histoire ? Commencez à être bons fils , frères tendres , amis fidelles , écoliers dociles , et bientôt vous nous prouvez que vous êtes bons citoyens.

» Vous allez recevoir des mains de vos magistrats le prix d'encouragement que le Gouvernement accorde à ceux d'entre vous qui se sont distingués par leur application et par des progrès sensibles pendant l'année classique de l'an 7. En recevant cette récompense nationale , souvenez-vous que vous contractez l'engagement d'en mériter de nouvelles par des études encore plus constantes , s'il est possible , et par des développemens nouveaux des talens que vous êtes disposés à acquérir. Un des plus agréables devoirs de nos pénibles magistratures est sans doute d'avoir à présenter au nom de la patrie des prix aux jeunes gens qui en feront un jour la gloire et l'ornement : gardez-vous bien , jeunes républicains , de nous tromper dans notre attente , nous avons les yeux fixés sur vous , nous faisons part des espérances que

vous nous faites concevoir au Directoire exécutif, qui partage notre sollicitude à votre égard. Ah ! oui, vous servirez dignement la patrie, car vous l'aimez comme elle vous aime. Vos professeurs viennent de vous faire répéter les vers élégiaques d'un des mandataires du peuple, en apprenant la mort du général Hoche : ce choix honore celui qui l'a fait. Apprenez, jeunes gens, à verser de bonne heure des pleurs sur la tombe de nos guerriers. Il n'est aucun de nous que cet ouvrage n'ait grièvement ému ; il nous a fait faire des rapprochemens alarmans avec ce que la renommée publie depuis quelques jours. Ah ! je crains, et j'ai raison de craindre, que malgré nos succès en Italie, nous n'ayons malheureusement encore un héros à pleurer..... Mais n'anticipons pas sur l'avenir, nous n'aurons que trop peut-être à nous affliger.

» Continuez à nourrir votre mémoire comme vous l'avez fait cette année, entretenez le feu sacré qui paraît brûler au milieu de vous. Vous nous avez prouvé que vous savez mettre à profit ce que l'on vous enseigne ; la patrie a été en danger dans nos contrées ; des factieux avaient arboré l'étendard de la révolte ; vos magistrats ont fait un appel aux bons citoyens, ceux d'entre vous qui malgré leur âge tendre se sont sentis des forces, ont couru précipitamment aux armes (la valeur n'a point d'âge), et ont combattu comme des braves les séditieux qui nous provoquaient. Recevez le tribut d'éloge que vous mérite cet acte de vrai courage. Le pays où les vertus républicaines germent ainsi dès le bas âge, est un pays qui ne sera jamais subjugué. Ce n'est pas ici le moment de rendre à la valeur l'hommage que lui doit la patrie. Elèves de l'école centrale qui avez partagé nos dangers, vous aurez votre place sur la colonne où l'on inscrira le nom des braves qui ont combattu pour la liberté. Occupons-nous aujourd'hui de l'unique soin d'honorer vos talens, et de vous présenter les prix classiques que vous avez justement mérités. »

Le chant *du départ* a succédé aux vifs applaudissemens dont ce discours a été couvert.

Le président de l'administration centrale et

le jury d'instruction publique ont occupé la tribune. On a procédé à l'appel nominal des élèves. Les prix et les couronnes ont été distribués par le président à ceux auxquels ils ont été adjugés par le jury d'instruction, d'après les examens qu'il en a faits.

*ÉTAT nominatif des Élèves de l'école centrale
auxquels il a été adjugé des Prix.*

*Prix d'exercice, DESBARREAUX, AMIEL,
Julien DANGREZAS.*

PREMIÈRE SECTION.

D E S S I N.

Principes.

- LA TÊTE. 1.^{er} Prix, Rigues cadet.
2.^e Prix, Alzieu.
Accessit, Moulive.
- LA MAIN. 1.^{er} Prix, Rigues cadet.
2.^e Prix, Augé.
- LE PIED. *Prix réservé.*
- FIGURE. 1.^{er} Prix, Viguerie cadet.
2.^e Prix, Broquère.
Accessit, Laforgue.
- RONDE BOSSE. *Prix*, Peyranne.
Accessit, Fauré.
- MODÈLE VIVANT. 1.^{er} Prix d'encouragement, Sieurac.
2.^e Prix d'encouragement, Valette.
- ANATOMIE. *Prix*, Cavayé.
Accessit, Pecharman.
- ORNEMENS. 1.^{er} Prix, Cavayé.
2.^e Prix, Dupont.
3.^e Prix, Laforgue.
Accessit, Valette.

PAYSAGES. 1.^{er} *Prix*, Valette.

2.^e *Prix*, Cavayé.

Accessit, Dupont.

FLEURS. 1.^{er} *Prix*, Laforgue.

2.^e *Prix*, Dupont.

PEINTURE.

Prix réservé.

COSTUME.

Prix, Sieurac.

GÉOMÉTRIE-PRATIQUE.

Prix, Falières.

PERSPECTIVE.

Prix réservé.

SCULPTURE.

COMPOSITION. *Prix d'encouragement*, Valette.

PRINCIPES. *Prix partagé entre* { Augé,
Ader.

FORTIFICATION.

FORTIFICATION IRRÉGULIÈRE.

Prix, Pelé.

FORTIFICATION IRRÉGULIÈRE, ATTAQUE ET DÉFENSE DES PLACES.

Prix, Pomarede.

FORTIFICATION IRRÉGULIÈRE, LIBRE ET OBLIGÉE, DÉFILEMENT, ATTAQUE ET DÉFENSE DES PLACES.

Prix, Barthe aîné.

ARCHITECTURE CIVILE.

COMPOSITION. *Prix*, Vitry.

PRINCIPES. *Prix*, Boileau.

Accessit, Barthe jeune.

COUPE DE PIERRE. *Prix*, Barthe cadet.

Accessit, Barthe jeune.

HISTOIRE NATURELLE.

ZOOLOGIE ÉLÉMENTAIRE. *Prix*, Vidal.

BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE. *Prix*, Beguillet.

LANGUES ANCIENNES.

LANGUE GRECQUE.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Examen.

Prix réservé.

Accessit, { François Bellaval,
Nicolas Fauré.
Michel Augé.

SECOND COURS.

EXAMEN. *Prix*, Cavayé.

COMPOSITION. *Prix*, Cavayé.

TRADUCTION LATINE.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

1.^{ere} *Division.*

1.^{er} *Prix*; Cuson.

2.^e *Prix partagé entre* { Albert cadet,
Grimaud.

2.^e *Division.*

1.^{er} *Prix*, Bellaval.

2.^e *Prix partagé entre* { Nicolas Fauré,
Alexandre Lucot.

SECOND COURS.

- 1.^{er} *Prix*, Sacaley.
2.^e *Prix*, Tarbés.

Examen.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

1.^{ere} *Division.*

- 1.^{er} *Prix*, Bruno Larive.
2.^e *Prix*, Pierre Cuson.
Accessit, { Louis Grimaud,
 { Albert.

2.^e *Division.*

- 1.^{er} *Prix*, François Bellaval.
2.^e *Prix partagé entre* { Jacques Valence;
 { Nicolas Fauré.

SECOND COURS.

- 1.^{er} *Prix*, Sacaley.
2.^e *Prix*, Tarbés.

DEUXIÈME SECTION.

MATHÉMATIQUES.

ARITHMÉTIQUE.

- 1.^{er} *Prix*, Bessière.
2.^e *Prix*, Neylies.
1.^{er} *Accessit*, Cambon.
2.^e *Accessit*, Chastanet.

GÉOMÉTRIE.

Prix, Antoine Ladeveze.

ALGÈBRE.

Prix, Auguste Rigues.
Accessit, Guillaume Rigues;

PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE ET CHIMIE.

- 1.^{er} *Prix*, Gleyses aîné.
- 2.^e *Prix*, Martin.

TROISIÈME SECTION.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

Examen.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

- 1.^{er} *Prix*, Taillefer.
- 2.^e *Prix* partagé entre { Lafon ;
 { Guinet.
- 3.^e *Prix* partagé entre { Duportail,
 { Tarbés.
- Prix d'émulation et d'exactitude*, partagé entre
Testou, Suau.

SECOND COURS.

- 1.^{er} *Prix* partagé entre { Carbonnel,
 { Pomarede.
- 2.^e *Prix*, Monique.
- Accessit*, Catellan.

ANALYSE GRAMMATICALE.

- 1.^{er} *Prix*, Taillefer.
- 2.^e *Prix*, Duportail.
- 3.^e *Prix*, Testou.
- 1.^{er} *Accessit*, { Tarbés,
 { Lafon,
 { Guinet aîné,
 { Naylies.
- 2.^e *Accessit*, { Suau,
 { Ayrat.

ORTOGRAPHE.

- 1.^{er} *Prix* partagé entre { Duportail,
 { Lafon.

2.^e *Prix partagé entre* { Taillefer,
Ayrat,
Tarbés,
Sieurac cadet.

1.^{er} *Accessit*, { Testou,
Pagés.

2.^e *Accessit*, { Gleizes cadet,
Naylies,
Louis Sieurac.

ANALYSE RAISONNÉE.

1.^{er} *Prix partagé entre* { Carbonnel,
Pomarede.

1.^{er} *Accessit*, Catellan.

2.^e *Accessit*, Monique.

COMPOSITION FRANÇAISE.

1.^{er} *Prix*, Catellan.

2.^e *Prix*, Carbonnel.

Accessit, Pomarede.

BELLES-LETTRES.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Composition de discours.

1.^{er} *Prix*, Amiel cadet.

2.^e *Prix partagé entre* { Desbarreaux,
Julien Dangresas.

1.^{er} *Accessit*, { Albert,
Gaston Dangresas.

2.^e *Accessit*, { Ferdinand,
Lucot.

VÉRIFICATION FRANÇAISE.

1.^{er} *Prix*, Amiel cadet.

2.^e *Prix*, Julien Dangresas.

Accessit, { Miquel,
Gaston Dangresas.

Examen.

1.^{er} *Prix*, Julien Dangresas.

- 2.^e *Prix partagé entre* { Honoré Cavayé,
Paul Amiel.
Accessit, { Degrand,
Lucot.

SECOND COURS.

Composition de discours.

- 1.^{er} *Prix*, Peyranne.
2.^e *Prix*, Sieurac.
1.^{er} *Accessit*, Azam.
2.^e *Accessit*, Agathon Ladeveze.

Composition. VERS FRANÇAIS.

- 1.^{er} *Prix*, Agathon Ladeveze.
2.^e *Prix*, Sieurac.

Examen.

- 1.^{er} *Prix*, Agathon Ladeveze.
2.^e *Prix*, Azam.
Accessit, Antoine Ladeveze.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET
POLITIQUE.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Composition.

- 1.^{er} *Prix*, Depanis.
2.^e *Prix*, Albert.
1.^{er} *Accessit*, { Lucot,
Loubers.
2.^e *Accessit*, Desbarreaux.

SECOND COURS.

- 1.^{er} *Prix*, Amiel cadet.
2.^e *Prix*, Naylies.
3.^e *Prix partagé entre* { Azam,
Peyranne.
Accessit, { Chastanet.
Loubers aîné.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Examen.

1.^{er} COURS.

1.^{er} *Prix*, Depanis.

2.^e *Prix*, Alquier.

3.^e *Prix partagé entre* { Albert,
Loubers cadet,
Guy cadet,
Cluzon.

SECOND COURS.

1.^{er} *Prix partagé entre* { Azam,
Peyranne,
Naylies.

2.^e *Prix*, Chastanet.

3.^e *Prix partagé entre* { Loubers aîné,
Pomarede.

LÉGISLATION ET MORALE.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Examen.

1.^{er} *Prix partagé entre* { Julien Dangrezas ;
Monique.

2.^e *Prix partagé entre* { Joseph Albert,
Amiel,
Chastanet.

3.^e *Prix partagé entre* { Cuson,
Desbarreaux ;
Lucot,
Montbrun,
Valence.

Accessit, { Raymond Loubers,
Louis Loubers.

SECOND COURS.

Composition.

1.^{er} *Prix*, Venuste Gleyzes.

2.^e *Prix*, Peyranne.

Examen.

1.^{er} *Prix*, Peyranne.

2.^e *Prix*, Papalihon.

Fait et arrêté par le Jury d'instruction, le 13 fructidor, 7.^e année de la République française, une et indivisible.

G. PIN, J. J. MONTELS, DESACY.

Les voûtes de la salle ont retenti de longs applaudissemens. Cette intéressante jeunesse était l'unique objet de l'attention et des regards des citoyens. Leurs progrès ont été appréciés ; les encouragemens leur ont été prodigués. L'un d'eux a porté, au nom de tous ses camarades, l'expression de leur sensibilité, de leur reconnaissance, et du ferme désir de consacrer toutes leurs facultés à la gloire, à la splendeur de la République, et au bonheur de leurs semblables.

Le chœur *Amour sacré de la patrie* chanté avec un respect religieux a terminé cette belle et touchante cérémonie.

Toulouse, le 16 fructidor, an 7 de la République française, une et indivisible.

Les professeurs l'école centrale,

SUAU, professeur de dessin.

CARRÉ, professeur de belles-lettres.

MAINARD, professeur de langues anciennes.

OLLÉAC, professeur de mathématiques.

MARTIN-SAINT-ROMAIN, bibliothécaire.

PH. PICOT, professeur d'histoire naturelle.

LAFONT, professeur de physique et de chimie.

CARRÈRE, professeur de grammaire générale.

BELLECOUR, professeur de législation.

SAINT-JEAN, professeur d'histoire.

Ecole Centrale

Séance Publique de l'Ecole Centrale
Du Département de la Haute-garonne,
Pour la Distribution Solennelle des Prix
aux Elèves.

Du 15 fructidor, an VII de la République française,
une et indivisible.

absque nota.

in - 8° 30pp. chif.

T.

N°

B. L. P.